

CORRIGÉ

■ Version

Pourquoi je deviens américain

Mon histoire d'amour avec l'Amérique a commencé en 1959 par une immense déception. Mon père s'était vu proposer un poste d'ingénieur à Tulsa, dans l'Oklahoma. Enthousiasmés à l'idée d'échanger notre médiocre petite vie dans un quartier nord de Londres contre la magie de la prairie, [...] ma mère et moi avons vendu la maison, fait nos malles et réservé nos places sur un transatlantique. Et là-dessus, le soir avant le départ, mon père a pris peur et a tout annulé.

J'étais effondré – mais je me suis fait le serment d'y aller un jour voir de mes propres yeux ce dont on m'avait si cruellement privé. Quatre ans plus tard, l'occasion s'est présentée à moi. J'ai pris une année de césure avant d'aller à Oxford et acheté le billet le moins cher pour Montréal ; je me suis rendu à Vancouver et ensuite j'ai franchi la frontière américaine. [...]

En tout, j'ai parcouru en auto-stop 61 000 kilomètres sur les grands axes américains et cela ne m'a coûté que 18 dollars. J'avais franchi la frontière à Blaine avec en poche 200 billets neufs (d'un dollar) et il m'en restait 182 quand je suis reparti pour le Canada six mois plus tard. Une telle gentillesse, je ne l'avais jamais rencontrée.

Cette expérience m'a changé profondément. Cet été-là, quelque part en moi a germé la vague idée qu'un jour, je pourrais peut-être faire cause commune avec ces gens ouverts, chaleureux et sympathiques et, ayant entendu dire que c'était possible, finir par devenir l'un d'entre eux.

■ Thème

- 1) If she had known what she was letting herself in for, she would never have taken such a decision.
- 2) For years, European governments have been tackling rising unemployment.
- 3) I may leave tomorrow. Cancel the appointment. Let him call me when I get back.
- 4) He worked in an English-speaking country for a long time but never managed to speak English correctly.
- 5) We will have to hire a new accountant as soon as the present one retires.
- 6) It's a pity you couldn't come to the mountains with us. You would really have enjoyed yourself.
- 7) I must admit to you that the more I work with them, the less I understand their way of reasoning.
- 8) However intelligent she may be, she will fail if she doesn't make more effort in future.
- 9) You should have warned us as soon as you noticed that your computer had been hacked into.
- 10) It's the first time that this firm has decided to fire so many workers and executives.

RAPPORT

■ Version

Extrait de la revue américaine, *Newsweek*, la version revêtait un caractère autobiographique. Dommage que bon nombre de candidats n'aient pas relevé la signature : Simon Winchester.

Le temps de narration est celui du passé ; deux choix se présentait aux candidats : soit le passé composé, soit le passé simple. Au niveau du premier, il fallait faire preuve de vigilance au niveau de l'accord des participes passés : au masculin (au singulier) et au masculin (au pluriel quand il s'agissait du journaliste et de sa mère). Pour mémoire, et jusqu'à nouvel ordre, c'est le masculin qui l'emporte sur le féminin. De son côté, le passé simple lui aussi fait appel à la vigilance des candidats. Les correcteurs ont déploré des formes fantaisistes du genre « Nous *faisâmes nos valises », « *J'acheta » ou encore « Je *parcourai en auto-stop... ». De telles fautes sont sévèrement pénalisées.

De toute évidence, les mathématiques n'étaient pas le fort des candidats cette année. Au 3^e paragraphe, nous apprenons que son périple aux Etats-Unis n'avait coûté à S. Winchester que la somme modique de \$18. Dans le même paragraphe, il est question de « 200 crisp bills » et plus loin, on relève « when six months later I left for Canada, I had 182 of them left. » Tout un chacun sait que $182 + 18 = 200$! Un tel raisonnement élémentaire aurait évité des absurdités telles « J'avais traversé la frontière à Blaine avec une réserve de 200 chips croustillants... » ou encore, « Je franchis la frontière à Blaine avec 200 paquets de biscuits dans mes poches... ».

Autre source d'absurdité, la raison pour laquelle le père du journaliste a annulé le voyage. Pour certains, il avait attrapé « *le rhume au / du pied » alors que pour d'autres le pauvre homme souffrait de « *la grippe des pieds » ! Quant au journaliste et sa mère, on a appris qu'ils avaient vendu leur maison car ils voulaient passer leur vie à regarder la ligne de l'horizon depuis la mer... Le rêve américain... revu et corrigé !

■ Thème

L'exercice de thème vise avant tout à évaluer les connaissances grammaticales des candidats, et ce sur des points classiques. Dans le cadre de l'épreuve de cette année, aucune phrase ne comportait un piège quelconque. Il en va de même pour le lexique, lui aussi classique. Les candidats ayant une maîtrise solide de la langue anglaise – et ceux qui se sont entraînés à cet exercice en travaillant les épreuves des années passées – ont réussi à engranger un nombre de points élevé et ont pu ainsi prendre une avance considérable sur les autres peu rompus, apparemment, à cet exercice éminemment discriminant.

Cette année, les principaux points de grammaire abordés étaient les suivants :

Phrase N°1 : Le conditionnel de type « had + past participle ... would (not) have + past participle » ; l'imparfait ; les verbes irréguliers « know » et « take »

Phrase N°2 : La notion de la durée / le bilan au présent ; la détermination

Phrase N°3 : La modalité (l'hypothèse) ; l'impératif ; la subordonnée de temps

Phrase N°4 : Le passé ; la structure « to succeed in + -ing / to manage to + infinitive » ; la place de l'adverbe dans la phrase

Phrase N°5 : La modalité (obligation portant sur le futur) ; la subordonnée de temps

Phrase N°6 : La notion du regret au passé ; la modalité ; le conditionnel au passé

Phrase N° 7 : La modalité (l'obligation) ; la construction dite 'en parallèle' « the more ... the less » ; l'aspect du groupe verbal

Phrase N° 8 : La structure restrictive « However + adjective she is / may be » / « Adjectif + though she is / may be » ; l'expression du futur ; le conditionnel au présent

Phrase N°9 : La modalité (le reproche au passé) ; le prétérit ; le "past perfect"

Phrase N° 10 : La notion du bilan entraînée par l'expression « C'est la première fois » ; la structure « décider de » ; la valeur de « autant »

- soit autant d'aspects de la grammaire anglaise que les candidats ont dû rencontrer à maintes reprises au cours de leur scolarité.

■ Essai

En tout premier lieu, les examinateurs renvoient les futurs candidats au Rapport du Concours 2011 (et à celui des années précédentes) concernant la technique de l'essai et les attentes au niveau de la rédaction et de la présentation. Les futurs candidats y trouveront des consignes précieuses à mettre en pratique dans le cadre du concours 2013.

Cette année, c'est le premier sujet qui a été largement choisi par la vaste majorité (80%) des candidats ; c'est un sujet classique, offrant l'occasion de montrer ses connaissances personnelles car le thème a abondamment été traité dans la presse anglo-saxonne au cours de l'année écoulée.

Même si un certain nombre de copies se sont détachées du lot par une richesse de références culturelles probantes, avec des chiffres et des exemples précises à l'appui, le sujet a malheureusement donné lieu à une multitude de banalités sur le fond. De toute évidence, un pourcentage élevé des candidats ne savaient même pas ce que signifie vraiment la notion de « rêve américain » et se cantonnaient à des généralités sur la politique et la société américaines qui, le plus souvent, relevaient davantage du « café du commerce » que d'une réflexion digne de ce nom.

Ainsi, les examinateurs ont eu la bonne surprise d'apprendre que « The American Dream was invented by the Pilgrim Fathers », « If the American Dream exists, it is thanks to Martin Luther King » ou encore « The American Dream, which created the consumer society, is the result of the Great Depression ». De même, certaines notions-clés – « a success story, the self-made man, rags to riches, the social ladder / the corporate ladder » – semblaient être connues mais étaient plutôt mal comprises ou carrément confondues.

Pour ce qui est du deuxième sujet, celui-ci a donné lieu à beaucoup de copies indigentes sur la forme comme sur le fond. Dans de (trop) nombreux cas, la question fondamentale a été éludée ; certains candidats n'ont pas vraiment lu le sujet et de ce fait se sont contentés de dire tout ce qui leur passait par la tête sur l'environnement en général, tout en essayant de rattacher ces propos disparates au sujet. Très peu de copies ont fourni des exemples précis en réponse à la question posée, les notions essentielles de « carbon footprint », de « cap and trade » n'ont été que fort rarement évoquées. Trop souvent, les candidats se sont limités au plan personnel (économiser l'électricité et l'eau, laisser la voiture dans le garage, prendre une douche et non pas un bain,...) sans évoquer les enjeux nationaux et internationaux, voire planétaires.

■ Conclusions

Les correcteurs tiennent à saluer les excellentes copies qu'ils ont pris un véritable plaisir à lire – des copies impeccablement présentées, des copies réfléchies, où la finesse de la langue d'arrivée reflétait la justesse et la richesse de la pensée ainsi qu'un très haut niveau de connaissances linguistiques.

Cette année encore, une trop grande précipitation est sans aucun doute à l'origine de bon nombre de fautes surprenantes relevées par les correcteurs. De ce fait, les candidats se doivent de recopier leur brouillon très soigneusement et de lire leur copie finie avec davantage d'attention. Une première relecture permettra de relever d'éventuelles omissions, une deuxième permettra de vérifier la correction de la langue, alors que la troisième permettra de contrôler la cohérence de l'ensemble. Cette relecture à trois niveaux est bien loin d'être superflue – au contraire, elle est indispensable !